



Humanisme et compassion
envers les malades

Une belle histoire de générosité

PHOTO: LES DIPLÔMÉS

En 2015, cinq congrégations religieuses québécoises mettaient leurs ressources en commun pour faire un don de 3,25 millions de dollars à l'Université de Montréal. Ce don historique a permis la création d'une chaire de recherche et d'interventions humanistes en soins infirmiers. Une façon inédite de perpétuer la générosité de Marguerite d'Youville, qui a consacré sa vie aux soins des plus démunis.

Claudette Lambert

Au cours des trois derniers siècles, les communautés religieuses ont travaillé sans relâche à répondre aux besoins de la population, que ce soit dans l'éducation, les soins infirmiers ou le travail social. Elles ont toujours été là pour aider les personnes vulnérables, et encore aujourd'hui, elles répondent présent quand on fait appel à leur générosité. La Chaire Marguerite-d'Youville est un projet d'envergure.

PÉRENNISER LA MÉMOIRE DES SŒURS GRISES

Sœur Jacqueline Saint-Yves (photo), religieuse de la communauté des Sœurs de la Charité de Montréal, mieux connues sous le nom de Sœurs Grises, nous parle de la genèse du projet.

«Nous avons toujours été en contact avec les infirmières de l'Université de Montréal, car nous avons été à l'origine de cette faculté. En 1934, nous avons mis sur pied l'Institut Marguerite-d'Youville, qui

deviendra la Faculté des sciences infirmières affiliée à l'Université de Montréal. Il y a quelques années, elle nous a demandé de penser à un projet qui permettrait de prolonger la mémoire de nos Sœurs et l'esprit de Marguerite d'Youville, qui s'est dévouée auprès des pauvres, des orphelins et des malades. Ce fut un long processus, car nous voulions créer un projet qui serait en lien avec les besoins des personnes vulnérables.»

Après avoir déterminé que ce projet serait une chaire, les Sœurs Grises ont invité d'autres congréga-

tions à se joindre à elles. Leur don augmenterait ainsi le montant de base et permettrait de faire rayonner davantage cette chaire de recherche et d'interventions. «La réponse a été positive, ajoute sœur Jacqueline, quatre communautés ont décidé de se joindre à nous: les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe et de Québec, les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ainsi que les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph. Cette réponse m'a tellement émue! Leur générosité a dépassé nos attentes.»

UN BAUME SUR LA SOUFFRANCE

La maladie et le grand âge nous rendent fragiles et vulnérables. La compassion et le respect de la dignité de la personne à travers les soins de santé sont des gestes humanitaires qui adoucissent la souffrance et améliorent la qualité de vie. «Le travail auprès des malades est très exigeant, poursuit sœur Jacqueline, les infirmières sont les intervenants les plus proches des personnes hospitalisées. Quand on n'est pas bien, on se fie beaucoup à elles.»

Quotidiennement confrontées à la solitude morale des personnes atteintes, les infirmières subissent également tous les aléas du milieu hospitalier: le manque de personnel, les longues heures de travail, le temps supplémentaire, l'épuisement, et surtout la douleur engendrée par les contacts répétés avec la détresse psychologique des personnes souffrantes.

Dans un tel contexte, comment concrétiser les attentes des religieuses et poursuivre l'idéal de Marguerite d'Youville? «La création de cette chaire, dit Véronique Dubé, titulaire de la Chaire depuis sa fondation, nous a permis de créer un programme de recherche pour assurer le développement d'interventions visant à dispenser des soins humanistes et à concevoir des stratégies novatrices d'accompagnement contribuant à la qualité de la relation avec les personnes malades. Nous travaillons également à sensibiliser les infirmières à l'importance d'offrir des soins empreints de compassion et de réconfort visant à préserver la dignité humaine et à promouvoir la résilience.»

UNE CHAIRE LAÏQUE

Le programme est vaste! Encore, fallait-il trouver un territoire commun entre les convictions des communautés religieuses et les objectifs d'une chaire

QUELQUES DONNÉES

- Au Québec, plus de 150 000 personnes sont atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée.
- D'ici 15 ans, ces maladies affecteront 260 000 Québécois, soit une augmentation de 66 %.
- La progression de la maladie peut s'étendre sur huit à dix ans, parfois même plus longtemps.
- Pour chaque personne atteinte, il faut compter un à trois proches aidants qui s'investissent en temps et en soins.
- Les femmes représentent 70 % des proches aidants.

universitaire laïque. Sur quelles bases allait s'établir leur collaboration?

«On ne parle pas de religion, poursuit sœur Jacqueline Saint-Yves, et je me sens très à l'aise avec ces femmes. Il y a des valeurs de base qui nous unissent et sur lesquelles nous sommes complètement d'accord. Des valeurs de justice sociale, de respect, de dignité. Prendre soin de l'autre avec une approche de compassion, comprendre que ce n'est pas juste un corps qui est devant nous, mais prendre en compte la personne globale avec ses émotions, sa spiritualité et son histoire. C'est probablement ainsi qu'agirait Marguerite d'Youville si elle vivait aujourd'hui!»

Là-dessus, Véronique Dubé enchaîne: «Nous avons une indépendance complète. C'est un très grand acte de générosité que ces religieuses ont fait en confiant ce don important à l'UdeM. Nous jouissons d'une grande liberté dans la programmation de recherche. Les projets sont présentés à un comité de sélection et un membre qui représente les religieuses siège à ce comité. À travers nos projets de recherche et d'interventions, nous voulons perpétuer l'esprit humaniste de Marguerite d'Youville:

répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables de la société afin de pouvoir intervenir auprès d'elles avec compassion. Nous avons également le souci de former la relève infirmière à ces interventions humanistes.»

Actuellement, plusieurs projets de recherche sont orientés vers les personnes atteintes d'Alzheimer ou de maladies apparentées. C'est une clientèle souvent mal connue, comme le souligne Mme Dubé, qui a longtemps travaillé en centre d'hébergement avant de devenir professeure et chercheure. « Cette clientèle demande une grande expertise, étant donné la complexité de leurs problèmes de santé. Il faut prendre en considération leur expérience de vie et développer une forme d'accompagnement des maladies chroniques qui se déroulent sur plusieurs années, sans oublier l'immense tragédie que provoquent ces maladies au sein des familles. C'est un domaine d'intérêt et de recherche qui est loin d'être terminé. » Avec le vieillissement de la population et l'augmentation des cas, il devient urgent de concevoir des programmes de soutien pour les proches qui assistent pendant de longues années à la mort lente d'un être cher qui, petit à petit, perd tous ses repères.

DE NOUVEAUX DÉFIS

La pandémie a évidemment changé nos vies et a mis l'accent sur le travail souvent héroïque des intervenants en milieu de santé, qui prennent des risques pour soulager des personnes atteintes de la COVID-19, isolées de leurs familles, souvent laissées seules face à la mort. Plus que jamais, des soins remplis de chaleur et d'affection, ça change tout.

La technologie prend de plus en plus de place dans le soin des malades. Comment préserver le con-



Véronique Dubé : « Nous voulons perpétuer l'esprit humaniste de Marguerite d'Youville : répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables de la société. »

PHOTO : COURTOISIE

tact humain dans la relation entre l'infirmière et le patient? « Je suis sûre qu'on peut faire un très bon usage de la technologie, affirme Véronique Dubé. J'ai développé des interventions dites "télésanté" pour atteindre le plus grand nombre de personnes possible. Peu importe le médium technologique qu'on utilise, il y a un lien à préserver au-delà de nos écrans et de nos téléphones. »

Avec le temps, la Chaire Marguerite-d'Youville pourrait se déployer sur plusieurs fronts : les enfants malades et leurs familles qui les accompagnent dans la douleur et le chagrin, les personnes en soins palliatifs qui vivent leurs derniers jours et qui ont soif d'amour et de compréhension, et ceux qui se tournent vers l'aide médicale à mourir. Autant de champs de recherche et d'intervention qui attendent les infirmières pour les années à venir. « Mais la recherche se fait à petits pas, rappelle Véronique Dubé, la Chaire est un travail collectif et nous souhaitons rester en contact avec la population pour bien capter les besoins. Je suis ouverte aux personnes de tous horizons. »

Les membres des communautés religieuses vieillissent, leurs rangs s'éclaircissent, et un jour, elles ne seront plus assez nombreuses pour assurer la pérennité de leurs œuvres. Par le biais de cette chaire de recherche, elles resteront longtemps encore présentes et actives dans la société. Elles continueront de changer le monde comme une lampe allumée pour éclairer la route de ceux qui savent que l'être humain a besoin avant tout d'amour, d'attention et de respect. 🌻